



DAISHIN

L'Esprit Vaste

Joshin Sensei

- sera à **Paris** : samedi 7 Mai.
- Les méditations et enseignements sur **Youtube** reprennent lundi 9 Mai :

<https://frama.link/metfduzen>

<https://www.nousasseoireensemble.org/>

La Demeure sans Limites

- **du 5 au 9** « Genzo-e » (retraite avec enseignements sur le Shobogenzo de Maître Dogen proposé par Okumura Roshi en visioconférence, zazen et enseignements sur le chapitre Busshô.

Contactez Jôkei Sensei pour plus d'informations :

jokei.ni@larbredeleveil.org

- **du 26 au 29** : Atelier corporel et méditation silencieuse avec *S. Massart et Jokei Sensei*.

Fermeture du temple du 20 au 23 puis du 29 au 2 Juin.

- **Juin : du 4 au 6 :**

Le temple en marche.

<https://www.larbredeleveil.org/lademeuresanslimites/programmes-de-la-demeure-sans-limites/2022-04/>

Uposatha :

Mai, les lunes des fleurs

- **Lune nouvelle** : lundi 16,
- **Pleine lune** : lundi 30.

Rejoignez-nous pour nous asseoir « ensemble » où que l'on soit, sans ordinateur ni écran ! <https://framadata.org/vBbYMb9Zp4zdsVm7>

Sommaire

Planning et Uposatha

Vesak

Une séparation n'est pas une fin - Blog *Matsuo Basho*

La vraie nature des choses :

- Sutra de la Lumière Merveilleuse.
- Le jardin et la Vie. M.C.
- La cuisine au temple. A.C.



このほどを 花に礼いふ 別れ哉

Konohodo wo / Hana ni rei iu / Wakare kana

« Merci »

Dire ma gratitude aux fleurs de cerisiers

lorsqu'elles s'éparpillent... *Bassho*

Happy Vesak Day!



VESAK Vesak 2022 : lundi 16 mai 2022

- dimanche 15 au Sri Lanka.

En Inde, et dans les pays d'Asie du Sud Est, le jour de commémoration de la naissance, de l'éveil et de l'entrée dans le Parinirvana du Bouddha est nommé **Vesak** (du nom du deuxième mois lunaire du calendrier hindou, Vaisakha) et Buddha Purnima, soit la Pleine Lune du Bouddha.

Cette commémoration a lieu lors de la pleine lune de mai.

Traditionnellement cette fête est une occasion de réjouissance, et de réflexion sur deux points importants : la foi dans le Bouddha, dans sa vie, dans ses Enseignements ; et l'importance de l'harmonie dans la Communauté, notamment entre monastiques et laïcs.

Les uns ne vont pas sans les autres : les monastiques ont besoin des laïcs pour vivre par les dons reçus, et les laïcs des monastiques pour enseigner le Dharma.

Parce que la fête de Vesak est traditionnellement reliée à la lumière -lumière des Enseignements du Bouddha, lumière du Parinirvana- nous pourrions allumer ce jour là une bougie sur l'autel qui reflétera notre joie à suivre la Voie du Bouddha...



« Une séparation n'est pas une fin mais un commencement »



Inspiré par une brise chaude et un nuage de passage, à la fin du printemps 1689,

Matsuo Basho vendit ses quelques biens, ferma la porte de sa chaumière et, avec Sora son compagnon de voyage, partit vers le nord pour ce qui deviendrait un voyage de neuf mois.



Ce voyage se terminera par un livre qui rendra Basho célèbre, Oku no Hosomichi, 奥の細道, qui signifie "Route étroite vers l'intérieur" ou "Chemins vers l'intérieur" ou quelque chose de similaire. Mais puisque 奥, Oku peut aussi impliquer le cœur, il implique une

recherche intérieure de sens, une quête spirituelle pour trouver ses vrais sentiments.

Basho était vêtu d'un chapeau de bambou de paysan, pour se protéger du soleil et de la pluie. Il portait une culotte blanche qui arrivait à mi-mollet, une tunique bleue et des sandales en cuir, qu'il décorerait plus tard avec des fleurs de printemps.

On dit que Basho chevauchait un petit cheval, car il est représenté comme tel, mais il est plus probable qu'il marchait.

Le cheval était un cheval de bât ou un âne, le genre que nous associons aux prospecteurs.

Il transportait les quelques provisions de Basho, un imperméable, une couverture pour s'y enrouler et un peu d'argent, bien que Basho espérait vivre de la gentillesse de ceux qu'il rencontrait en chemin, car sa renommée était désormais bien établie dans tout le Japon.

Sora marchait à côté de lui.

Leur voyage a commencé par des adieux et le bavardage des enfants du voisinage qui étaient sans doute jaloux des voyageurs aventureux.

Peut-être, pensait Basho, que les adieux sont des commencements, de nouvelles rencontres, de nouveaux amis.

« Une séparation n'est pas une fin mais un commencement », dit-il à ceux qui regardent vers l'avant et non vers l'arrière.

Le 5 mai le premier jour de l'été dans le calendrier lunaire japonais, Basho arrive dans la plus grande ville du Tōhoku, Sendai.

Il avait alors parcouru plus de 200 miles à pied et ses sandales étaient bien usées ; « Dans cette ville, il y avait un peintre du nom de Kaemon, Il m'a emmené dans différents endroits que j'aurais pu manquer sans son aide.

Quand le temps est venu pour nous de nous dire au revoir, il m'a offert ses propres dessins de Matsushima ainsi que deux paires de sandales en paille dont les lacets étaient teints du bleu profond de l'iris.

Ce dernier cadeau témoigne clairement de la véritable nature artistique de cet homme ».

Ah, est-ce que ce sont des iris qui fleurissent
Sur mes pieds, ou -
Des sandales lacées de bleu ?!



<https://matsuobashohaiiku.home.blog/category/spring/>

Dire ma gratitude à l'impermanence



Ce matin sur la route, toute la nature semblait sourire : le ciel bleu, les nuages épars, les bourgeons au bout des branches d'arbres frémissants, les champs dont la terre semblait savourer les rayons du soleil... et moi, dans ma voiture qui souriait aussi...

C'était comme un Gasshô de tout l'univers !

Et j'ai pensé que tous les ans, à la fin du printemps, lorsque les lilas sont défleuris, j'ai à chaque fois un pincement au cœur, alors que ce matin, c'est grâce à l'impermanence et à la ronde des saisons, que la nature était en joie...

A. C.

La vraie nature des choses



Disciples, quand j'observe humblement la vraie nature des choses, toutes sont les merveilleuses manifestations de la vérité du Tathagata.

Atome par atome, instant par instant, tous ne sont rien d'autre que sa mystérieuse radiance.

C'est pour cette raison que nos ancêtres vertueux ont accordé leur attention et leur respect à des êtres tels que les oiseaux et les bêtes.

Comment, alors, ne pas être humblement reconnaissant pour la nourriture, la boisson et les vêtements qui nous nourrissent et nous protègent tout au long de la journée, étant par essence la peau et la chair chaudes des grands maîtres, la compassion incarnée du Bouddha ?

S'il en est ainsi même avec les objets inanimés, combien plus devrions-nous être gentils et miséricordieux envers les êtres humains, même ceux qui sont insensés.

Même s'ils deviennent nos ennemis jurés, nous injuriant et nous persécutant, nous devrions les considérer comme des Bodhisattva qui, dans leur grande compassion, emploient des moyens habiles pour nous aider à nous émanciper du karma négatif que nous avons produit au cours d'innombrables kalpas à travers nos vues biaisées, et égocentriques.

Si nous éveillons en nous cette foi profonde et pure, en offrant des paroles humbles et en prenant sincèrement refuge dans le Bouddha, alors à chaque pensée s'épanouira une fleur de lotus, chacune avec un bouddha.

Ces bouddhas établiront des terres pures partout et révéleront le rayonnement du Tathagata sous nos pieds.

Puissions-nous étendre cet esprit à travers l'univers, afin que nous et tous les êtres sensibles, puissions également faire fructifier les graines de sagesse. Sutra de la Lumière Merveilleuse.

Traduction Anglais : Harada Roshi.

Le jardin et la vie



Lorsque je suis au jardin, en silence, je pense à La Demeure sans Limites et à ceux qui pratiquent chez eux -et puis je "retourne" à mon jardinage.

Le frêne est prolifique en graines, et donc généreux en petits arbres qui enchevêtrent aux framboisiers avec bonheur.

Je leur demande pardon et je les enlève.

Rien ne ressemble plus à une jeune pousse de framboisier qu'un frêne de 10 à 15 cm.

Cependant la tige de framboisier est plus jaune, et surtout elle est couverte de toutes petites épines, cachées dans les herbes. Il faut donc travailler sans gants.

Evidemment le toucher n'est pas confortable, il est quelquefois un peu douloureux.



En revenant du jardin, je me demandais, ce matin : « Peut-on traverser toute la vie avec des gants ? »

Marie-Claire

La cuisine dans un Temple Zen :



« Utilisez même une simple feuille de salade, de façon telle qu'elle manifeste le corps du Bouddha.

Ceci permet à son tour au Bouddha de se manifester à travers la feuille ».

Le choix de ce passage a coïncidé avec un jour où j'étais tenzo (personne responsable de la cuisine) et prise par le temps comme d'habitude. J'ai trouvé un reste de salade dans le frigo, l'ai divisé en deux et me suis aperçue au final qu'elle était flétrie, abîmée.

A la hâte, j'ai retiré et jeté les pires feuilles. Quand j'ai revu mon geste, j'ai vu que je n'avais pris soin d'aucune feuille : pas de temps, et un « ça ira pour ce soir »...

En lisant ce passage de Maître Dogen, j'ai compris que je devais y réfléchir.

De quelle façon cette « simple feuille de salade » pourra-t-elle « manifester le corps du Bouddha » ?

Si je peux en prendre soin comme d'un trésor, lui porter attention, respect, en faire quelque chose de sacré.

La petite feuille que je lave, je peux juste machinalement la regarder et si elle ne me convient pas la jeter, ou bien alors je peux essayer de voir en elle, même abîmée, même flétrie, toute la salade, le jardin, l'univers entier.

Question de regard, c'est l'enseignement sur « maitri » : prendre soin.

Et puis, alors que je cherchais ce que pouvait bien vouloir dire « le corps de Bouddha » m'est revenu un haïku de Soseki :

« La nature de Bouddha m'est apparue toute entière contenue dans une campanule blanche ».

Et immédiatement ce poème m'a ramené à l'esprit cette histoire où le Bouddha tient une fleur dans ses mains devant ses disciples.

L'un d'eux sourit, il avait compris, vu plus loin que la fleur, vu l'univers entier dans la fleur présentée.

Alors cette phrase de Maître Dogen, je la reçois comme une invitation à regarder toute chose avec ce regard particulier.

C'est peut-être alors qu'on peut sentir qu'on n'est pas séparé, qu'on fait un avec ce que l'on regarde de cette façon, et qu'on peut, à notre tour, sourire... ?

Anne Claire Seijaku

Illustrations : https://pngtree.com/freepng/falling-pink-cherry-blossom-illustration_4547092.html ;

<https://matsuobashohaiku.home.blog/tag/iris/> ; https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/0/02/Basho_by_Buson.jpg ; https://www.google.fr/books/edition/La_Sente_des_Contr%C3%A9es_sec%C3%A8tes/PGCbDwAAQBAJ?hl=fr&gbpv=0 stickgal.blog ; Joshin Ni ; Calligraphie d'Akiko San.

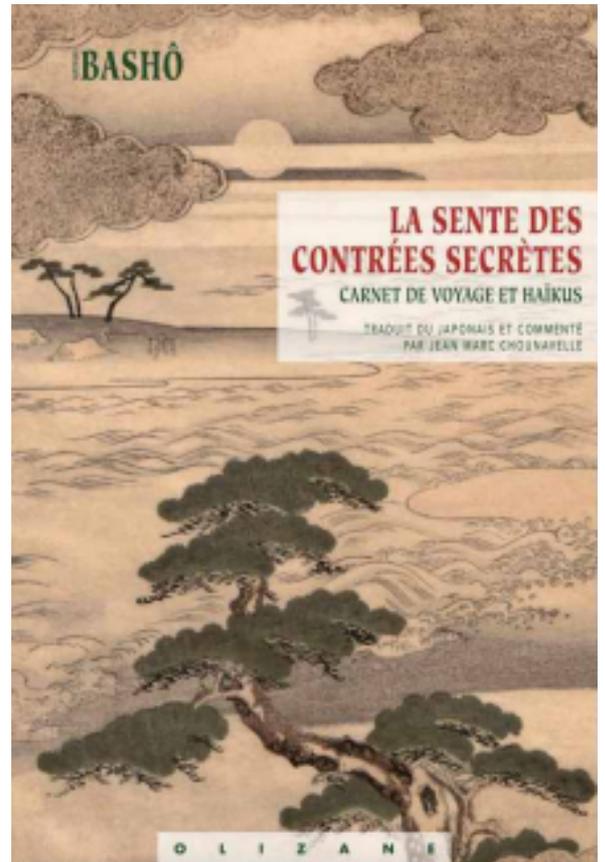


**Renouveau et
Verte feuille, jeune feuille
dans la lumière du soleil
Bassho**

Matsuo Bashō (Traduction du japonais par Nicolas Bouvier), *Le Chemin étroit vers les contrées du Nord : précédé par huit haïku*, Genève/Paris), Editions : Héros-Limite, 2006,

Matsuo Bashō (Traduction Manda),
Sur le chemin étroit du Nord profond,
Atelier Manda, 2004, 128 p.

Matsuo Bashō (Traduction du japonais par Alain Walter),
L'Étroit chemin du fond, Bordeaux,
William Blake, 2008



*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei
Il ne peut exister que grâce à votre participation,
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...*